Frédéric ANGLEVIEL, (dir.), Rivalités coloniales et missionnaires en Océanie (1688-1902)

Paris, Karthala, Histoire et Missions chrétiennes, 6, 2008, 214 p.

Gwendoline Malogne-Fer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22617>

DOI : 10.4000/assr.22617

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Gwendoline Malogne-Fer, « Frédéric ANGLEVIEL, (dir.), Rivalités coloniales et missionnaires en Océanie (1688-1902) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-2, mis en ligne le 13 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22617>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Frédéric ANGLEVIEL, (dir.), Rivalités coloniales et missionnaires en Océanie (1688-1902)

Paris, Karthala, Histoire et Missions chrétiennes, 6, 2008, 214 p.

Gwendoline Malogne-Fer

RÉFÉRENCE

Frédéric ANGLEVIEL, (dir.), Rivalités coloniales et missionnaires en Océanie (1688-1902), Paris, Karthala, *Histoire et Missions chrétiennes*, 6, 2008, 214 p.

- 1 Ce numéro de la revue *Histoire et missions chrétiennes* rassemble six contributions qui portent, pour la plupart, sur les îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie) et les futures îles de Polynésie française (notamment Tahiti). Deux articles, ceux de Claire Laux et de Luc Legeard, traitent véritablement de la problématique annoncée dans le titre: «Rivalités coloniales et missionnaires en Océanie».
- 2 Claire Laux resitue, dans une perspective historique et introductive, les tensions et convergences entre les grandes puissances impériales (la France et la Grande-Bretagne) et les missions chrétiennes (catholique et protestantes) en Océanie au cours du XIX^e siècle. L'originalité de l'Océanie est double: elle «tient alors dans le minimum d'un demi-siècle de décalage chronologique que l'on trouve entre la découverte des archipels et leur colonisation» (p.9) et au «retard» des missions catholiques – par rapport aux missions protestantes et notamment la London Missionary Society (LMS). Cette société missionnaire s'implante à Tahiti dès 1797 et ne doit faire face à la concurrence de la mission catholique et aux ambitions coloniales de la France qu'à partir des années 1840. À Lifou (îles Loyauté), Luc Legeard souligne les rivalités entre missionnaires catholiques et protestants, au cours des années 1860, exacerbées par la politique coloniale française.

- 3 Si missions et colonisation ont pu converger, cette convergence devrait être circonscrite à la période 1840-1870, l'intensification des politiques coloniales à partir des années 1870 engendrant des tensions avec les missions chrétiennes: «dans ce contexte de fièvre colonialiste, les missionnaires constituent alors bien souvent si ce n'est une opposition, du moins un contre-pouvoir à la colonisation» (p.23). Les tensions entre missions et puissances coloniales ont pu néanmoins s'accompagner de coopérations maintenues au-delà de 1870. L'historien James Patrick Daughton a notamment souligné les contradictions d'une République qui, pour mettre en œuvre sa politique coloniale, s'appuie, aux îles Marquises, sur la mission catholique alors que cette dernière est hostile au régime républicain (*An Empire Divided: Religion, Republicanism and the Making of French Colonialism*, New York, 2006).
- 4 Les contributions de Gaston Marama Tauira et de Gilles Vidal apportent un éclairage sur les rapports entre Évangile et cultures. Le premier analyse le rôle des missionnaires mā'ohi (autochtones polynésiens) de 1821 à 1855, rappelant ainsi que l'évangélisation des îles d'Océanie n'a pas été du seul fait des missionnaires occidentaux. Ces Mā'ohi, à qui l'on ne reconnaissait que rarement le statut de missionnaire, furent envoyés en tant que *teachers* ou évangélistes dans diverses îles de Polynésie (Cook, Tonga, Hawaii, Samoa) et à Fidji. Cette organisation, connue sous le nom de *native agency*, se justifiait à la fois par le manque de fonds et de personnes dont disposait la LMS et par le partage d'une culture polynésienne censée faciliter la communication entre personnes à convertir et convertis mā'ohi.
- 5 Gilles Vidal étudie les débuts de l'évangélisation protestante de l'île d'Ouvéa (Nouvelle-Calédonie) à partir du journal de voyage, de 1850, du missionnaire anglican William Nihill. L'auteur souligne, d'une part, la coopération entre missions protestante (LMS) et anglicane à Ouvéa et, d'autre part, le rôle qu'ont pu jouer les missionnaires, à travers leurs écrits et descriptions ethnographiques, dans la préservation culturelle de ces îles.
- 6 Enfin, l'article d'Annie Baert analyse, à travers l'exemple du capitaine espagnol Quiros, qui effectua deux voyages dans le Pacifique, en 1595 et 1606, le décalage entre les projets d'évangélisation liés à ces expéditions et leur application concrète. Quiros avait en effet une conception religieuse de son rôle de découvreur qui se nourrissait de la volonté de transformer les terres découvertes – le paradis terrestre – en terres catholiques et de l'obligation faite à chaque chrétien d'évangéliser les «indigènes». Pour ce faire, Quiros embarqua plusieurs hommes d'Église dont l'action fut pourtant cantonnée aux seuls membres d'équipage: «la présence des prêtres à bord était principalement destinée à reconforter les équipages et à maintenir la paix en leur sein (...) Il [Quiros] passa ainsi du désir d'évangéliser “les malheureux qui vivaient dans les ténèbres” à la nécessité de les protéger de leurs propres compagnons: les religieux l'aideraient à les “tempérer”, “contribueraient à modérer leur comportement” et “freineraient les abus auxquels ils assisteraient”» (pp.40, 42). Le projet d'évangélisation des «indigènes» a donc fait place à une volonté de moralisation des membres d'équipage.